

REGIMENTO
V. BERTARELLI

RISORGIMENTO



CASTELLO SFC

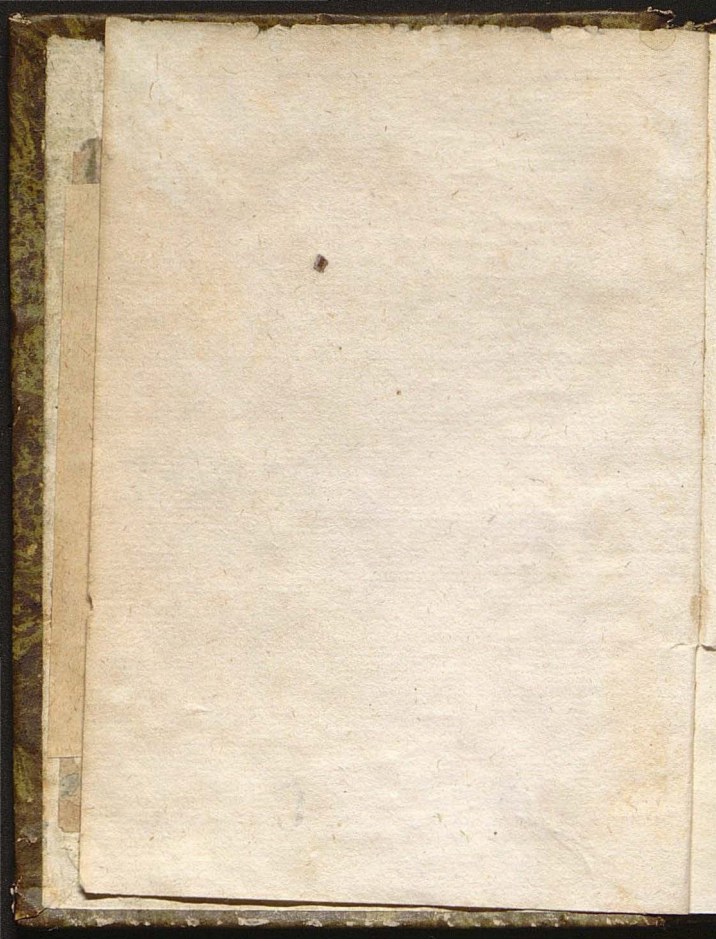
DONAZIONE DOTT. ACHILLE BERTARELLI

1925

Vol. 0

6

C



RÉVOLUTION

DES WELCHES

PRÉDITE

DANS LES JOURS ANCIENS.

REVOLUTION

DES FRANÇAIS

TRADUITE

DANS LES JOURS ANCIENS


RÉVOLUTION
DES WELCHES
PRÉDITE
DANS LES JOURS ANCIENS.



A' P A R I S.

Chez les Marchands de Nouveautés.

AN DU MONDE 5796.



RILE 002496

N. IV. 332419

BER. C. 6



TRÉDITE

DANS LES JOURS ANCIENS

A PARIS

Chez les Libraires de Neuchâtel

AN DU MOIS 1800

AVERTISSEMENT
QU'IL FAUT LIRE.

J'ERROIS, il y a trente ans, dans les montagnes des Ardennes: déjà tourmenté par l'injustice des hommes, je fuyois les lieux, qu'ils habitent; je cherchois les forêts les plus sombres, les vallées les plus profondes; et le silence des déserts remettoit le calme dans mes esprits.

Un jour je descendois par un sentier rude, et rapide pour gagner le fond d'un val

creusé presque par-tout en précipice. Vers le milieu de la montagne je vis une grotte spacieuse ouverte dans le roc; je m'approche, et j'y pénétre. A quelques pas j'aperçois un vieillard étendu sur un lit de feuillages; il ne respiroit plus; mais sans doute c'étoit depuis peu de tems qu'il avoit cessé de vivre: ses traits n'avoient rien d'altéré; tout son visage étoit serein, et il paroissoit dormir au bruit de la source, qui sortoit du fond de la grotte, et qui murmuroit à côté de lui.

Une table de pierre étoit couverte de plusieurs livres hébreux, ouvrages sacrés, et pleins encore du souffle divin, qui les inspira.

Sur le lit du vieillard, et presque sous sa main étoit un long cahier, roulé à l'antique, et écrit de tous les côtés. Je jugeai, que le solitaire l'avoit achevé peu avant sa mort, puisque la plume, qui lui avoit servi, étoit encore dans le rouleau, et couchée sur la dernière ligne. Je pris le papier prophétique, je lus; mais je ne compris point.

Les évènements, qui étoient alors cachés dans les trésors de la colère de Dieu, et qui ont été ensuite versés par torrens, m'ont ouvert les yeux sur cet écrit, et m'en ont dévoilé l'intelligence: je relus, et je compris.

O toi, qui que tu sois, si tu lis ce même écrit sans être ému, sans être étonné, sans être attendri, je ne te reconnois point pour un de mes semblables; car la nature n'a pas mis dans ton sein un cœur d'homme.

REVOLUTION

RÉVOLUTION

DES WELCHES

PRÉDITE
DANS LES JOURS ANCIENS.

CHAPITRE PREMIER.

PEUPLES, écoutez tous; soyez tous attentifs, vous qui habitez l'univers; soit que vous sortiez d'une source

obscuré, ou d'une illustre origine; soit que vous viviez dans la richesse, ou dans la pauvreté.

Ecoutez ceci, vieillards, prêtez tous l'oreille: dites-nous s'il s'est jamais rien vu, s'il s'est jamais rien fait de tel en votre tems, ou au tems de vos pères. Entretenez-en vos enfans; que vos enfans le disent aux leurs, et ceux là aux races suivantes.

O rois, que votre cœur s'ouvre à l'intelligence! in-

struisez-vous, vous qui jugez la terre.

Le règne de l'orgueil s'est affermi; l'orgueil a poussé ses rejetons; l'iniquité s'est élevée sur l'impiété. Il n'y a point de vérité, il n'y a point de miséricorde, il n'y a point de connoissance de Dieu sur la terre.

L'impie a irrité Dieu, l'impie a dit: commettons le crime, et ce Dieu n'en recherchera point la vengeance.

Ils ont levé leurs têtes avec insolence, ils ont ouvert leurs bouches contre le ciel, ils ont conspiré tous ensemble, ils ont dit entr'eux: faisons taire les louanges de Dieu sur la terre, abolissons ses fêtes, profanons ses temples, souillons son sanctuaire; il n'y a plus de Dieu, le ciel n'est rien, la terre est à nous seuls.

Cherchez celui, qui a créé les étoiles de l'Ourse, et celles de l'Orion; qui fait succéder la clarté aux téné-

bres, et la nuit au jour; qui appelle les eaux de la mer; et elles couvrent la face de la terre; qui renverse les plus forts, comme en souriant, et qui ruine les plus puissans; il se nomme CELUI, QUI EST.

Peut-être avez-vous fait avec lui les cieux? Où etiez-vous, quand il jetoit les fondemens de la terre? Est-ce vous, qui avez donné des ordres à la lumière, et qui lui avez tracé sa route? Quel est celui d'entre vous, qui

est le père de la pluie, et
qui peut faire descendre
une goutte de rosée sur la
terre?

Comment l'argile s'est-elle
élevée contre le potier?
Comment le vase a-t-il dit à
celui, qui l'a formé: ce n'est
point vous, qui m'avez fait?
Et comment l'ouvrage a-t-il
dit à l'ouvrier: vous êtes un
ignorant?

Malheur à vous, qui vous
êtes retirés de Dieu, qui
avez régné par vous mêmes,

et non par la justice, qui vous êtes fait des idoles de votre or et de votre argent; et c'est ce, qui vous a perdus! Vous avez menti contre Dieu, et votre puissance est tombée.

Malheur à vous, qui vous retirez dans l'abîme de vos cœurs, pour cacher à Dieu le secret de vos desseins; qui faites vos œuvres dans les ténèbres, et qui dites: qui est-ce qui nous voit, et qui sait ce que nous faisons?

Malheur à vous, qui bâtissez sur le sang, et qui fondez un empire sur l'iniquité; qui avez désiré des terres, et les avez prises avec violence; qui avez opprimé l'un pour lui ravir sa maison, et l'autre pour vous emparer de tous ses biens!

Vous avez ôté aux hommes, non-seulement le manteau, mais la tunique; et vous avez traité en ennemis ceux, qui ne pensoient à aucun mal. Vous avez chassé les vierges de charité des

maisons, où elles s'étoient
dévouées, et vous avez étouf-
fé pour jamais la louange
de l'Eternel dans la bouche
des petits enfans.

L'impie, révolté contre le
ciel et la terre, a dit : c'est
par la force de mon bras que
j'ai fait ces grandes choses,
et c'est ma propre sagesse,
qui m'a éclairé : j'ai enlevé
les anciennes bornes des peuples,
j'ai pillé les trésors des
princes, et j'ai arraché les
rois de leurs trônes.

Les trésors de l'iniquité sont encore dans la maison de l'impie, comme un feu, qui la consume; et la fausse mesure, dont il se sert, est pleine de la colère de Dieu.

La couronne d'orgueil sera foulée aux pieds. Vous disiez: nous avons fait un pacte avec la mort, nous avons contracté une alliance avec l'Enfer. Lorsque les maux se déborderont, comme des torrens, ils ne viendront point jusqu'à nous; parce que nous avons établi

notre confiance dans le mensonge, et que le mensonge nous a protégés.

Vous disiez à ceux, qui ont des yeux : ne voyez point ; et à ceux, qui voient : ne regardez point ce qui est droit et juste ; dites-nous des choses, qui nous plaisent ; que votre œil voie des erreurs pour nous plaire.

Mais parce que vous avez mis votre confiance dans la calomnie, et votre appui dans le tumulte, cette ini-

quité retombera sur vous, comme une haute muraille, qui, s'étant entr'ouverte, tombe tout-à-coup, et se brise ainsi qu'un vase de terre, qu'on casse avec effort en mille morceaux, sans qu'il en reste seulement un test pour y mettre un charbon de feu, ou pour puiser un peu d'eau.

Et parce que dans vos disputes insensées vous ne faisiez assaut que de ruses, et de mensonges; que vous fouliez aux pieds la bonne-

foi, et la vérité; que vous vous tendiez des filets, les uns aux autres, pour vous faire tomber dans l'erreur; dites-moi où vous ont conduits vos disputes sans fin? Dans un abîme sans fonds, dans un abîme, qui appelle sur vous d'autres abîmes.

Vous serez traités comme vous avez traité les autres, et Dieu fera retomber sur vos têtes la peine, que vous avez méritée. Vous boirez le calice de sa colère, les autres nations le boiront avec vous;

elles en boiront sans discontinuer ; elles videront jusqu'à la lie toute cette coupe de vengeance, et de malédiction.

En ce tems-là, vous deviendrez la fable des hommes ; on prendra plaisir à chanter sur vous des chants de dérision, et à vous faire dire : nous sommes ruinés ; nos ennemis s'étoient retirés, mais ce n'étoit que pour revenir, et partager nos terres entr'eux.

Comme les épines s'entrelassent, et s'entr'embrassent dans les halliers, ainsi ils s'unissent dans les festins, où ils s'enivrent ensemble; mais ils seront enfin consumés comme le chaume, qu'on brûle dans les champs.

Malheur, malheur à vous, qui vivez dans l'abondance de toutes choses, tandis que la multitude languit dans la famine; à vous, qui vous étendez sur des lits de mollesse; qui mangez les agneaux choisis, et les veaux

les plus gras ; qui accordez vos voix avec le son de la harpe , et vous vous croyez de nouveaux David dans vos cantiques insensés ; qui buvez le vin à pleines coupes , et vous parfumez d'odeurs précieuses , en souriant à l'affliction des misérables ; à vous , qui avez changé les jugemens en amertume , et en absinthe les fruits de la justice ; à vous , qui mettez votre joie dans le néant , et qui dites : n'est-ce pas par notre force , que nous nous sommes rendus si redoutables ?

Pourquoi vous glorifiez-vous de votre malice, vous, qui n'êtes puissans que pour l'iniquité? La vipère obéit à son instinct malfaisant, à la nature, qui lui a donné sa dent venimeuse; mais elle ne se glorifie point de son venin.

Oui, vous êtes forts a faire le mal, et impuissans pour le bien; mais comme vous avez dépouillé le pauvre, et pillé ce que le riche avoit de plus précieux, vous élèverez des maisons superbes,

et vous ne les habiterez point; vous planterez des vignes chéries, et vous ne boirez point de leur vin.

Et comme vous avez dépouillé tant de peuples, tous ceux, qui resteront, vous dépouilleront à leur tour, à cause du sang des hommes, que vous avez versé, et des injustices, que vous avez exercées contre toutes les terres, et contre tous ceux, qui les habitent.

Heureux l'homme, qui n'a point pris place au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans leurs voies, qui ne s'est point assis dans la chaire de corruption et d'iniquité.

Insensé que j'étois ! Comment est-il possible, m'écriois-je, que Dieu connoisse ce qui se passe ? Voilà les impies triomphans ! C'est donc inutilement que j'ai travaillé à purifier mon cœur, et que j'ai lavé mes mains avec les justes ; puis-

que j'ai été affligé durant tout le jour, et que le soir je succombe à ma douleur, et que les méchans se réjouissent dans la prospérité.

Mais la prospérité des méchans est devenue un piège pour eux : au moment qu'ils s'élèvent, ils sont renversés. Leurs langues ont perdu leur force, en se tournant contr'eux-mêmes. Un feu s'allumera parmi ces factieux, et ce feu les consumera.

Ils ont aimé la malédiction, et la malédiction tombera sur eux. Ils ont répandu le sang comme l'eau, et leur propre sang les enivra. La fureur de l'Eternel s'appesantira sur eux; il fera passer sur leurs têtes tous les flots de sa colère.

L'impie périra, et son nom sera effacé pour toute l'éternité. Il a ouvert une fosse, il l'a creusée, et il est tombé dans la fosse, qu'il avoit faite. La douleur est retournée sur lui-même, et

son injustice est descendue
sur sa tête.

Que les lèvres de l'impie
soient rendues muettes, ces
lèvres, qui profèrent l'ini-
quité avec orgueil et mé-
pris!

Encore quelques tems, et
l'impie ne sera plus; vous
chercherez le lieu, où il é-
toit, et vous ne pourrez le
trouver; et ceux, qui l'a-
voient vu, diront: où est-il?

Les hommes trompeurs et sanguinaires n'arriveront point à la moitié de leurs jours; ils seront réduits à rien, comme une eau, qui passe, comme une fumée, qui se dissipe; ils seront détruits comme la cire, que la chaleur fait fondre et couler. Le feu de la colère éternelle est tombé sur eux, et ils n'ont plus vu le soleil.

Le châtement des impies plane au-dessus de leurs têtes; il fond sur eux, et les saisit au milieu de leurs

plaisirs coupables, et de leur joie insensée; à leurs tables, dans leurs bains, dans leurs lits de débauche. Il sortira de leurs corps comme une source de vers, pour ronger leurs entrailles; ils vivront encore au milieu de tant de douleurs, et toutes leurs chairs tomberont par lambeaux, avec une odeur si impestée, que personne autour d'eux n'en pourra souffrir la puanteur.

Le juste se consolera en voyant le châtiment des im-

pies, et les hommes diront
alors: puisque le juste a sa
récompense, il y a un Dieu,
qui juge la terre.

CHAPITRE III.

J'AI dit : je m'observerai avec soin pour n'être pas trahi par ma langue. J'ai mis une garde à ma bouche dans le tems de l'impie ; je me suis tu ; je me suis humilié , et j'ai gardé le silence pour ne pas dire même des choses utiles .

Car il n'y a point de changement à attendre d'eux ,

puisq' ils n'ont point la crainte de Dieu. Que peut la voix d'un homme, quand la voix de Dieu est méprisée?

N'entrepenez point de parler à ceux, qui sont résolus de ne point entendre, et ne jetez point les perles devant les pourceaux.

Ils se sont corrompus, et sont devenus abominables dans toutes leurs affections et leurs désirs. Il n'y en a point, qui fassent le bien, il n'y en a pas un seul.

Le venin des aspics est sous leurs lèvres; leur bouche est remplie d'amertume et de malédiction; leur gosier est un sépulcre ouvert; leurs pieds courent avec vitesse pour répandre le sang.

J'ai vu leur ville toute pleine d'iniquités et de contradictions. L'iniquité l'environne jour et nuit, et couronne ses murailles; l'injustice est au milieu d'elle, et travaille sa perte; il n'y a qu'usure et tromperie dans ses places publiques.

Ce peuple tient en sa main une balance trompeuse ; il n'aime que l'injustice. Quoiqu'on leur dise, ils répondent : je n'ai pas laissé de devenir riche.

Ils ont haï celui, qui les reprenoit dans leurs assemblées ; ils ont eu en abomination celui, qui parloit dans la droiture et la vérité.

Que direz-vous, homme juste, à ce peuple apostat, au front dur, au cœur indomptable ? Leurs iniquités

ont pénétré dans leurs os :
le vice est devenu leur moelle
et leur substance.

Vos discours sont pour eux
comme un air de musique,
comme un chant doux et
agréable; ils se pressent au-
tour de vous pour vous écouter;
ils entendent vos paroles
avec plaisir, et ne font
rien de ce que vous dites.

Malheur à la ville, qui
n'a point écouté la voix ni
les conseils des sages! Ses
chefs sont au milieu d'elle

comme des lion furieux; ses magistrats sont comme des loups , qui dévorent leur proie au soir , sans rien laisser pour le lendemain.

Les chefs de ce peuple sont comme un tison de feu , qu'on met sous le bois sec , comme un flambeau allumé parmi la paille , et il dévorent à droite et à gauche tout ce peuple , qui les environne.

Il sont éclairés pour faire le mal , et n'ont point

d'intelligence pour faire le bien. Ils ont renoncé Dieu, et ils ont dit: Dieu n'est pas; nous ne craignons de lui aucun mal; il ne nous enverra ni la guerre, ni la famine.

Le ciel les a frappés, et ils ne l'ont point senti; il les a brisés de coups, et ils n'ont pas voulu se soumettre au châtement; ils ont rendu leur front plus dur que la pierre, et ils n'ont point voulu revenir à la raison.

tes lugubres, des cantiques
et des malédictions.

L'esprit, qui les avoit inspirées, se saisit de moi, il m'enleva comme la feuille, que l'aquilon soulève et souffle devant lui; l'esprit m'éleva entre le ciel et la terre, et il me transporta à la porte occidentale; et là je vis une assemblée de beaucoup d'hommes, et au milieu d'eux un esprit de vertige et de fureur.

Et l'esprit, qui me conduisoit, me dit : fils de l'homme, ce sont ceux là, qui ont des pensées d'iniquité, et qui forment des desseins pernicieux en cette ville, en disant : cette ville est comme la chaudière, qui est sur le feu ; attisons le feu, faisons bouillir la chaudière ; mais eux ils seront la chair, qu'on mettra dedans.

Le jour vient, le jour est déjà présent. Voici un tems de châtiment, d'indignation et de colère. La ruine

va tomber: la colère du ciel, pressée du poids de vos crimes, va éclater avec grand bruit, comme les roues d'un chariot crient sous la pesanteur des gerbes entassées.

La race des scélérats ne s'établira point sur la terre: la nuit les voit dans l'épouvante; au point du jour ils ne sont plus. Le frère combattra contre le frère, l'ami contre l'ami, la ville contre la ville, et le royaume contre le royaume.

Où sont maintenant vos sages ? Dieu a repandu au milieu de vous un esprit de fureur ; vous errez comme un homme ivre, qui ne va qu'en chancelant, et qui rejette ce qu'il a pris. Mangeons, et buvons, disiez-vous, nous mourrons demain. Vous, qui vous nommiez les souverains, vous voilà couronnés d'une couronne de maux et de calamités.

J'ai aimé ce peuple comme des grappes de raisin, qu'on rencontre dans le désert ;

j'ai vu leurs pères avec plaisir comme les premières figues, qui croissent au haut du figuier.

Malheureux ! votre perte ne vient que de vous, et vous ne pouviez attendre de secours que du ciel. Vous n'avez point crié vers Dieu du fond de vos cœurs; mais vous poussiez des cris de rage et des hurlemens de désespoir dans vos lits; vous ne ruminiez que bled et vin, et vous ne pensiez point à appaiser le ciel.

Entretenez-vous maintenant des fausses visions de vos imposteurs: faites alliance avec qui vous pourrez; le jugement du ciel ne vous accablera pas moins comme ces herbes amères, qui étouffent le bled dans les sillons.

Les nations s'assemblent; les enfans du Nord, les enfans du Midi, les enfans de la mer accourent de toutes parts: ce peuple est perdu; il est traité maintenant parmi les nations comme un vase immonde. Ils ont

livré leurs fils au démon de la guerre pour un peu de pain; leurs femmes se prostituent dans les villes pour nourrir leurs enfans; ils ont vendu leurs jeunes filles pour avoir du vin et pour s'enivrer.

Les villes sont consternées, elles vont de l'une à l'autre pour y trouver à manger, et elles ne peuvent appaiser leur faim.

Vous mangerez, et vous ne serez point rassasiés;

vous serez pénétrés de confusion et de maux ; vous prendrez entre vos bras vos enfans pour les sauver, et vous ne les sauverez pas.

Pourquoi les bêtes se plaignent-elles ? Pourquoi les bœufs poussent-ils des mugissemens ? Parce qu'ils ne trouvent plus rien à paître, et les troupeaux de brebis périssent comme eux. Les bêtes des champs lèvent la tête vers le ciel comme la terre altérée, qui demande la pluie ; parce que les sour-

ces des eaux sont séchées,
que la flamme de la guerre
a dévoré les arbres et les
prairies.

Où va cette foule immen-
se et égarée, qui fuit la dé-
solation de son pays? Ils
se dispersent aux terres é-
trangères; et le sol étran-
ger les dévore. Les ronces
des champs héritent de leur
argent chéri; les épines
croissent dans leurs mai-
sons de délices.

Ceux, que vous protégez,
ceux, que vous nourrissez,
vous ont poursuivis, jusqu'à
vous chasser de votre pays:
tous vos alliés se sont mo-
qués de vous: ceux, qui se
disoient vos amis, se sont
élevés contre vous: ceux,
qui vous flattoient, ont flat-
té vos bourreaux: ceux, qui
mangeoient à votre table,
vous ont tendu des embû-
ches: vous étiez privés d'in-
telligence.

L'étranger partagera vos
terres au cordeau, et vous

mourrez dénués de tout dans
une terre étrangère.

Ils mourront par le glaive
tous ceux, qui ont enivré le
glaive de sang, et qui disent:
ces maux, qu'on nous prédit,
ne viendront pas jusqu'à
nous, ils n'arriveront jamais.
Ils mourront par le glaive ju-
squ'au dernier d'entr'eux;
nul n'en échappera, et celui,
qui voudra fuir, ne se sau-
vera point par la fuite.

Quand ils descendroient
jusqu'aux enfers, la main

céleste les en arracherait ;
quand ils monteroient jus-
qu'au ciel, elle les en pré-
cipiterait ; s'ils se réfu-
gioient aux plus hautes mon-
tagnes, elle iroit les y cher-
cher et les en faire sortir ;
s'ils vont au plus profond
de la mer, un serpent s'y
trouvera pour les mordre
au fond des eaux ; et si leurs
ennemis en emmènent quel-
ques-uns en captivité dans
une terre étrangère, là le
Seigneur commandera à l'é-
pée, et elle les tuera.

Malheur à la ville de sang!
elle a multiplié les veuves;
la loi a péri; le glaive seul
a régné: les sages sont dans
les larmes, les mains du peu-
ple tombent de frayeur, ces
mains, qu'il a levées pour ap-
plaudir aux meurtres; ils se-
ront traités selon leurs œu-
vres; ils seront jugés selon
qu'ils auront jugé les autres:
l'épée est au dehors, et la
famine au dedans.

Malheur à toi, ville de
sang et de boue, pleine de
fourberies, pleine de tes ra-

pines et de tes brigandages !
On a dit de toi, que tu dé-
vorais les hommes, que tu
étouffois ton propre peuple,

ils ont égorgé les hom-
mes et les femmes, comme
le bétail dans les bouche-
ries ; ils ont massacré les
vieillards et les jeunes fil-
les ; ils leur insultoient en
leur coupant la tête ; ils
outrageoient l'honneur des
femmes et des filles, dont ils
perçoient le sein ; ils les vio-
loient dans les bras de la
mort ; ils leur arrachotent

le cœur; ils le déchiroient de leurs dents écumantes, et ils étoient furieux de la rage des tigres et des loups.

Ils ont percé les petits enfans; ils n'ont point eu de pitié de ceux, qui étoient dans les entrailles de leurs mères; ils n'ont point épargné ceux, qui ne faisoient que de naître; ils les ont pendus au col de celles, qui les allaitoient.

En ce tems-là on entendra un bruit horrible, comme

d'un volcan, qui déchire ses flancs ; les corps morts en foule seront étendus sur la terre, et un silence affreux couvrira tous ces lieux de carnage.

J'entens, j'entens déjà les fouets, qui retentissent de loin, les roues, qui se précipitent avec un grand bruit, les chevaux, qui hennissent fièrement, les chariots, qui courent comme la tempête, et la cavalerie, qui s'avance à toute bride : je vois les épées, qui brillent, les lan-

Si un éthiopien peut chan-
ger sa peau, et un léopard
la variété de ses couleurs ;
vous pouvez aussi faire le
bien, vous, qui n'avez ap-
pris que le mal.

En vain on s'élèveroit con-
tre vous, et l'on vous repro-
cheroit vos crimes ; parce
que vous êtes un peuple en-
durci et révolté contre les
sages. C'est pourquoi vous
périrez !

Des étrangers ont dévoré
toute votre force, et vous

ne l'avez point senti; vos cheveux sont devenus tous blancs, et vous ne vous en êtes pas aperçus.

Les parjures, le mensonge, l'homicide, le larcin, et l'adultère ont inondé cette terre d'impiété, et le sang a couvert le sang; c'est pourquoi cette terre sera désolée: tous ceux, qui l'habiteront, sécheront de langueur, jusqu'aux bêtes de la campagne, aux oiseaux du ciel, et aux poissons des étangs.

On ne trouve plus de justes
 parmi ce peuple; il n'y a per-
 sonne, qui ait le cœur droit;
 tous tendent des pièges pour
 verser le sang; le frère cher-
 che la mort de son frère; ils
 appellent bien le mal, qu'ils
 font. Le meilleur d'entr'eux
 est comme une ronce; le plus
 juste comme l'épine d'une
 haie: mais voici le tems, voi-
 ci le jour, où Dieu vous vi-
 sitera.

Vous avez cultivé l'impie-
 té, vous avez moissonné l'ini-
 quité; vous êtes nourris des

fruits du mensonge, et vous
avez mis votre confiance
dans vos propres erreurs, et
dans le nombre de vos sol-
dats.

Le glaive s'est emparé de
leurs villes; il a consumé
les meilleurs d'entr'eux; il
a dévoré leurs chefs.

Le ciel fera retomber sur
eux le sang, qu'ils ont ré-
pandu, et les couvrira de
l'obbrobre, qu'ils ont mérité.
Ils seront dissipés com-
mè les nuages du matin,

comme la rosée, qui s'éva-
pore, comme la poussière,
qu'enlève un tourbillon,
comme la fumée, qui se
perd, en sortant d'une che-
minée.

Ils ont tous l'avarice dans
la tête et dans le cœur: ils
ont vendu le juste pour de
l'argent, et le pauvre pour
des souliers: ils brisent con-
tre terre la tête des foibles:
ils ont fait festin sur les vê-
temens, que les pauvres leur
donnoient pour un peu de
bled; ils ont bu le vin de

ceux, qu'ils condamnoient injustement.

Ecoutez ceci, vous, qui écrasez les pauvres, vous, qui rendez les indigens encore plus indigens, vous, qui dites: ils sont passés ces mois maudits, où tout étoit à bon marché; elles sont finies ces semaines ennuyeuses, où nous ouvrons nos greniers pour vendre le bled à bas prix et à bonne mesure: nous allons changer de mesure; chaque semaine, chaque jour amènera un

plus haut prix ; nous allons nous rendre les maîtres des pauvres ; nous les assujettirons, sans qu'il nous en coûte presque rien ; nous leur vendrons les criblures de notre bled, nos huiles corrompues, et nos laines mangées des vers.

Plus de charité, plus de pitié parmi eux. Leur cœur est comme un four, où l'on a mis le feu. Il n'y a personne, qui parle pour la justice, ni qui juge selon la vérité. Ils mettent leur con-

fiance dans le néant ; ils ne publient que des impostures ; ils conçoivent l'affliction , et ils enfantent l'iniquité.

Ils ont tissé des toiles d'araignée , et leurs toiles ne serviront point à les couvrir ; tous leurs travaux sont inutiles , et l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage de malédiction. Leurs pieds courent pour faire le mal , et ils se hâtent de répandre le sang innocent , et ils rient en le voyant couler.

Ainsi l'équité s'est éloignée de nous. Nous attendions la lumière , et nous voilà dans les ténèbres ; nous espérions un grand jour , et nous marchons dans une nuit sombre. Nous allons comme des aveugles le long des murailles ; nous marchons à tâtons , comme si nous n'avions point des yeux ; nous nous heurtons en plein di , comme si nous étions dans les ténèbres ; nous nous trouvons dans l'obscurité comme les morts ; nous rugissons tous comme des

ours ; nous attendions un jugement juste , et il n'est pas venu ; nous espérons le salut , et le salut est bien loin de nous ; car nos iniquités , et nos crimes portent témoignage contre nous .

CHAPITRE III.

O! qui donnera à mes yeux
une fontaine de larmes pour
pleurer jour et nuit les mal-
heurs, dont je suis témoin?
Qui me fera trouver dans
le désert une cabane de vo-
yageur, afin que j'abandon-
ne ce peuple, et que je me
retire du milieu d'eux?

Qui me donnera des ailes
comme à la colombe, afin que

je puisse m'envoler, et me
reposer loin des hommes
pervers et avides de sang?

J'étois pacifique avec ceux,
qui haïssoient la paix. Ils
ont la paix dans la bouche,
et en même tems ils dres-
sent des pièges; ils se ser-
vent de leur langue com-
me d'un arc pour lancer
les traits du mensonge; ils
ne font que passer d'un cri-
me à un autre. Chacun se
garde de son prochain; nul
ne se fie à son frère; l'ami
trompe son ami.

Il n'y a ni vérité, ni justice parmi eux; car ils ont violé les paroles, qu'ils avoient données, et les sermens, qu'ils avoient faits.

Ils parlent insolemment, contre le Très-Haut; ils foulent aux pieds les justes, et ils s'imaginent, qu'ils pourront changer les tems et les loix.

Ils n'ont aucun égard au Dieu de leurs pères; ils sont enflammés de la passion des femmes comme d'une ulcè-

re ; ils ne se soucient de quelque dieu que ce soit , parce qu'ils s'élèvent contre toutes choses .

Les méchans paroissent de tous côtés ; les hommes d'iniquité accourent de toutes parts ; on choisit des hommes impies , et on leur donne le gouvernement de tout le pays .

Ils font une exacte recherche des gens de bien pour épuiser sur eux l'insulte et la vengeance ; ils

n'en laissent pas un seul pour
leur reprocher le nombre et
l'excès de leurs crimes.

Ceux, qui sont savans par-
mi le peuple, sont tourmen-
tés par l'épée, par la flam-
me, par la captivité, par
tous les brigandages, afin
qu'ils soient éprouvés, et
qu'ils deviennent purs et
blancs de plus en plus jus-
qu'au tems prescrit.

Ne comptez point sur vo-
tre ami; ne vous fiez point
à ceux, qui vous gouvernent;

tenez fermée la porte de
 votre bouche, et n'ouvrez
 point votre cœur à celle même,
 qui dort sur votre sein;
 car le fils trahit son père,
 la fille s'élève contre sa mère,
 et l'homme a pour ennemi
 à ceux de sa propre maison.

Le prince et les anciens
 sont dans les gémissemens,
 les vierges dans l'effroi, les
 jeunes hommes dans l'abat-
 tement; la fleur de la nation
 est moissonnée; l'année a
 perdu son printemps. Les

pères s'abandonnent aux pleurs ; les mères assises sur leur lit nuptial fondent en larmes.

La terre est toute émue de la désolation de ses habitans, et tout l'empire est couvert de confusion. Le saint temple est traité comme un lieu infame, les vases de gloire sont enlevés comme un butin de guerre ; les vieillards sont assassinés dans les rues, les jeunes tombent en foule sous l'épée des ennemis. Tout ce

que nous avons de saint, de beau et d'éclatant, a été désolé et profané . Pourquoi donc vivons-nous encore?

Le prêtre est comme le peuple, le seigneur comme le serviteur, la maîtresse comme la servante, celui, qui vend comme celui, qui achète, celui, qui emprunte comme celui, qui prête, et celui, qui doit comme celui, qui redemande ce qu'il a prêté. Il n'y a que renversement sur cette terre; elle est exposée à tous les pil-

lages ; tout ce qu'il y avoit de grand parmi ce peuple, est dans l'abaissement ; tout ce qu'il y avoit de plus vil, s'est élevé, comme la vase s'élève sur les eaux pendant la tempête. Tout ce qu'il y avoit d'impur et de corrompu, s'est assemblé tout-à-coup, comme ces reptiles immondes et venimeux, qui fourmillent dans la fange après une pluie d'orage.

Cette terre est infectée par la corruption de ceux, qui l'habitent. Ils ont violé

les loix, ils ont changé les ordonnances, ils ont rompu l'alliance, qui avoit été jurée.

C'est pourquoi la malédiction dévorera cette terre. Ils ne boiront plus le vin en chantant leur joie; les liqueurs agréables deviendront amères à ceux, qui les boiront.

Tout le peuple sera en tumulte; l'homme se déclarera contre l'homme, et l'ami contre l'ami; l'enfant

se soulèvera contre le vieillard, et les derniers du peuple contre les premiers. Les hommes les plus beaux courberont leur tête sous le glaive de l'injustice, et les plus braves périront dans le combat.

Ils ont semé du vent, et ils moissonneront des tempêtes. Le pays sera ravagé, la terre dans les larmes, les greniers détruits, les magasins ruinés, tout le froment perdu, gâté, et pillé.

Celle, qui avoit eu tant d'enfans, a cessé tout-a-coup d'en avoir; son ame est dans la défaillance; le soleil s'est couché pour elle qu'il étoit encore jour; s'il lui reste quelques enfans, l'épée de l'ennemi en va faire sa proie.

J'ai quitté ma propre maison; j'ai abandonné mon héritage; j'ai exposé celle, qui m'étoit chère comme mon ame, entre les mains de ses ennemis. Mon héritage est devenu pour moi comme le lion de la forêt; il a rugi

contre moi; il est devenu l'objet de ma haine. Ils ont renversé ma terre, et elle pleure voyant, que je l'ai abandonnée.

Tremblez, femmes riches, pâlissez, audacieuses; dépouillez-vous de vos ornemens; couvrez-vous de confusion; pleurez vos enfans, pleurez votre terre, qui étoit si abondante, et vos vignes, qui étoient si fertiles.

La frayeur a saisi les habitans de cette ville, com-

me s'ils étoient sans cœur et sans mains; ils sont devenus semblables au foin, qui se sèche dans les champs, aux herbes, que paissent les troupeaux, à cette herbe, qui croît sur les toits, et qui se fane, au lieu de porter son fruit.

Ce peuple est ruiné, il est dépouillé, pillé de toutes parts. Ils ont été pris dans les filets des soldats; ils sont tenus cachés au fond des prisons; ils ont été emmenés, sans que personne soit venu

les délivrer; ils ont été exposés au pillage, sans que personne, pas même leurs héritiers, ait osé dire aux brigands: *rendez le butin.*

Comment cette ville si pleine de peuple est elle maintenant solitaire et désolée? La maîtresse des nations est devenue comme veuve; la reine des provinces est dans le deuil et dans les larmes. De tous ceux, qui lui étoient chers, il n'y en a pas un seul, qui la console; tous ses amis l'ont mé-

prisee, et sont devenus ses ennemis.

Tout son peuple est dans les gémissemens, et cherche du pain; ils ont donné ce qu'ils avoient de plus précieux pour trouver de quoi soutenir leur vie. Les enfans disoient à leurs mères: où est le bled? où est le vin? lorsqu'ils tomboient dans les places, comme s'ils eussent été blessés à mort, et qu'ils rendoient leurs armes entre les bras de leurs mères.

Les petits ont demandé du pain, et il n'y avoit personne pour leur en donner. Ceux, qui se nourrisoient delicatement, sont morts dans les rues; ceux, qui mangeoient sur la pourpre, ont embrassé l'ordure et le fumier. Ces visages si beaux et si rians sont devenus plus noirs que les charbons; ils ne sont plus reconnoissables; leur peau est collée sur leurs os, elle est toute desséchée, elle est devenue comme du bois.

○ Ceux, qui ont été tués par le glaive, ont été plus heureux que ceux, qui sont morts par la famine; parce que ceux-ci ont souffert une mort lente, consumés par le besoin et le désespoir.

— Nous sommes devenus comme des orphelins; nos mères sont comme des femmes veuves. Nous avons acheté à prix d'argent l'eau, que nous avons bue; nous avons payé à un prix excessif le bois, que nous avons brulé. Nous avons tendu la

main à l'étranger pour nous rassasier de pain. Notre peau s'est brulée et noircie comme un four, à cause de l'extrémité de la faim.

« Nous nous sommes nourris d'un pain de larmes, et nous avons bu l'eau de nos pleurs. Nous nous sommes assis sur le bord du fleuve, nous avons regardé la ville, et nous avons pleuré. Nous avons suspendu nos lyres aux saules, qui bordent le fleuve, et nous avons pleuré. Ceux, qui remplissoient la ville

de sang et d'impiétés, nous
 demandoient des hymnes
 et des cantiques, et nous
 avons pleuré.

Si je t'oublie, ô vérité cé-
 leste, que ma main droite
 soit mise en oubli; que ma
 langue soit attachée a mon
 gosier, si je chante le triom-
 phe des impies.

CHAPITRE IV.

AINSI je veillois durant les nuits, sans trouver le sommeil; ainsi j'étois tout le jour comme le passereau, qui se tient seul sur un toit: je mangeois la cendre comme le pain, et je mêlois mes larmes avec l'eau, que je buyois. Mes jours s'évanouissoient comme l'om-

bre, et je desséchois comme l'herbe des champs.

Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi, et tandis que je méditois, un feu s'y est embrasé. Et tout-à-coup j'entendis une voix, qui partoit de l'Orient, et qui m'appela. Je tournai les yeux du côté, d'où venoit cette voix, et je vis une main, qui tenoit un livre roulé: elle étendit ce livre devant moi, et il étoit écrit dedans et dehors, et on y avoit écrit des plain-

ces, qui étincellent, une multitude d'hommes percés de coups, une défaite sanglante et cruelle, un carnage, qui n'a point de fin, et des monceaux de corps, qui tombent les uns sur les autres.

Je viens à vous, dit le Dieu des armées; je vous dépouillerai de tous vos vêtemens; j'exposerai votre nudité aux nations, et votre ignominie à tous les royaumes; je ferai retomber vos abominations sur vous; je vous couvrirai d'in-

famie; je vous rendrai un exemple de mes vengeances. Tous ceux, qui vous verront, reculeront d'effroi, et diront: la ville est détruite. Qui sera touché de votre malheur? Où trouverai-je quelqu'un, qui vous console? Votre ruine est exposée aux yeux de tous; tous ceux, qui ont entendu le bruit de votre chute, ont applaudi; car qui n'a pas ressenti votre malice et votre fureur?

Les cris éclateront dans toutes les places; et dans

la ville et au dehors on n'entendra dire que *malheur ! malheur !* Vous serez comme un homme, qui fuit devant un lion, et qui rencontre un ours ; ou qui s'étant réfugié dans une maison, et s'appuyant de la main sur la muraille, trouve un serpent, qui le mord.

De tous les enfans de ce peuple, qui vivent dans les delices et dans la mollesse, s'il en échappe quelques-uns, ce sera comme lorsqu'un berger arrache de la

gueule du lion les deux cuis-
ses et le bout de l'oreille
d'une brebis .

Ceux d'entre vous, qui ont
été sauvés, l'ont été comme
un tison, qu'on retire à pei-
ne d'un embrâsement. S'il
se trouvoit mille hommes à
un de vos bourgs, il n'en
restera plus que cent; et
s'il y en avoient cent, il
n'y en restera plus que dix.

La ville des brigands, la
ville des assassins est inon-
dée de carnage; ses cito-

yens prennent la fuite; elle
 crie: *au combat, au combat*;
 mais personne ne retourne
 au combat. Pillez l'argent,
 pilléz l'or; ses richesses
 sont sans nombre, ses trésors
 sont inépuisables.
 La ville est détruite, elle
 est renversée, elle est déchirée:
 on n'y voit que des hommes,
 dont les cœurs séchent d'effroi,
 dont les genoux tremblent de
 terreur, dont les reins sont en
 défaillance, dont les visages pa-

roissent tous noirs et dé-
figurés.

Où est maintenant cette
caverne de lions? cette ca-
verne, où le lion apportoit
les bêtes toutes sanglantes,
qu'il avoit égorgées pour
en nourrir ses lionnes et ses
lionceaux, remplissant son
antre de sa proie, et ses ca-
vernes de ses rapines?

Je viendrai à vous, dit le
Seigneur des armées, je
mettrai le feu à vos chars
de triomphe, je les rédui-

rai en cendre. L'épée devorera vos jeunes lions; je vous arracherai toute la proie, que vous aviez faite, et l'on n'entendra plus la voix insolente de vos orateurs.

Voilà, dira-t-on, cette orgueilleuse ville, qui se tenoit si fière et si assurée; qui disoit en son cœur: je suis l'unique: après moi il n'y en a point d'autre. Comment a-t-elle été changée en un désert, et en une retraite de bêtes sauvages?

Tous ceux, qui passeront au travers d'elle, lui insultent avec des siflemens et des gestes de mépris.

Cette ville de faste est détruite, les maisons en sont fermées, personne n'y entre plus. Les cris rétentiront dans les rues, tous les divertissemens seront en oubli, toute la joie en sera bannie. La ville ne sera plus qu'un désert, l'herbe croîtra dans ses places, et ce, qui restera de son peuple, sera comme quelques olives, qui de-

meurent sur un arbre, après qu'on l'a dépouillé de ses fruits, ou comme quelques raisins après la vendange.

O malheureuse ville! vous deviendrez à l'égard des peuples, qui vous environnent, un sujet de mépris et de malédiction, et un exemple terrible.

Tous les princes descendront de leurs trônes, ils quitteront les marques de leur grandeur, ils rejetteront leurs habits éclatans

de si belles couleurs, ils seront remplis d'effroi, ils s'assièront sur la terre, et frappés d'un profond étonnement à votre chute si soudaine, ils feront sur vous des plaintes mêlées de pleurs, et ils vous diront :

Comment es-tu tombée, ô ville superbe! comment es-tu tombée avec toutes tes habitans, qui s'étoient rendus redoutables à tout le monde? Comment cette ville si bruyante est-elle devenue muette? comment es-

(91)

tu devenue inhabitée comme les deserts de plusieurs siècles ?

Que ceux, qui liront ceci, ne se scandalisent point de tant d'horribles malheurs ; qu'ils considèrent, que tous ces maux sont arrivés, non pas pour perdre entièrement, mais pour châtier cette Nation.

F I N.

infortunés infortunés
 sur les bords de plusieurs
 rivières, et sur plusieurs
 autres bords de la capitale
 —————
 Que ceux qui ont vu
 ne se souvenaient point de
 tant d'horribles malheurs ;
 qu'ils considéraient qu'on
 ces maux sont arrivés, non
 pas pour perdre, mais
 pour châtier
 cette Nation.

FIN.

RIVOLUZIONE

DEI VELSCI

PREDETTA


AB ANTICO.



PARIGI

Presso i Mercanti di Novità.

L' ANNO DEL MONDO 5796.



RIVOLUZIONE

DEL VESCI

LEDETTA

AB ANTICO

PARIGI

Presso i Mercanti di Novità.

L'ANNO DEL MONDO 5486.

AVVERTIMENTO

DA LEGGERSI.

Errava, trent'anni or sono, per le montagne delle Ardenne. Tormentato e sazio più che mai dell'ingiusto procedere degli uomini, fuggiva tutti que' luoghi, che sapeva essere da essi abitati; cercava le foreste le più tetre, e le valli le più profonde; e parevami, che il silenzio solo dei deserti ritornasse la calma all'agitato mio spirito.

Nel discender io un giorno da un aspro e rapido sentiero per giugnere al fondo di una valle, che da per tutto presentava precipizj, vidi un'ampia grotta aperta nel seno della balza medesima ; mi vi accosto, e vi entro . Fatti appena pochi passi , scorgo impensatamente un vecchio disteso sopra un letto di frondi , il quale non dava più segno alcuno di vita ; ma che era infallantemente morto poco prima , perchè i suoi lineamenti non avevano per

anco sofferta alterazione veruna; e il volto suo era ancor così sereno, che piuttosto che estinto, detto sarebbe, che si fosse addormentato al placido sussurro della sorgente, che sgorgava dal fondo della grotta istessa.

Continuando io a girare là dentro curioso lo sguardo, vidi un sasso foggiato a tavola, tutto quanto ingombro di libri ebraici; opere sacre, e piene tuttavía del soffio divino, che le ispirò.

Sul menzionato letto di quel vecchio incognito, e

quasi direi sotto la stessa sua mano eravi un lungo manoscritto a piene pagine, ripiegato all'antica. Io giudicai, che lo avesse quel Solitario terminato poco prima della sua morte; perchè la penna, della quale egli erasi servito, non solo la ritrovai dentro lo stesso viluppo, ma giacentesi eziandio sull'ultima linea. Presi in mano quello scritto profetico, lo lessi; ma non intesi nulla. Gli avvenimenti, che erano allora nascosti entro i tesori della divi-

na indignazione, e che poi sono stati versati a torrenti, mi hanno aperti gl'occhi su di esso, e me ne hanno svelata l'intelligenza: ne ripigliai la lettura, e capii il tutto.

O tu, chiunque ti sii, se capace sei di leggere questo scritto medesimo, senza rimanerne scosso, sbigottito commosso, io ricuso di riconoscerti per mio simile; perciocchè mostreresti d'aver sortito dalla natura un cuore, proprio di tutt'altri che di un uomo.

na indignazione, e che per
sono stati tenuti a torto
ti, mi hanno a petto gli oc-
chi di errore che ne han-
no svelata l'intelligenza: non
ripigliati in lettura, e capiti
il tutto.

Ora, oimangue ti sia, de-
cane sei di leggere questo
scritto modesto, senza che
manente cosso, rispottato
comessa, io rimo di ri-
conoscerti per mio scritto;
perocchio mostro di de-
ver scritto dalla nostra un-
cione, proprio di nostra
che di un nome.

RIVOLUZIONE

DEI VELSCI

PREDETTA

AB ANTICO.

CAPO PRIMO.

Popoli quanti siete m'ascoltate: state attenti o voi tutti, che abitate l'universo, sì nobili, che plebei, ricchi non meno, che poveri.

Voi pure, o vecchj tutti, m'udite: diteci se al tempo vostro, o a quello de' vostri avi si è mai veduto o fatto niente di somiglievole: parlatene co' vostri figli; questi dicanlo ai loro, e quelli alle generazioni venture.

IMPARATE O MONARCHI; INSTRUITEVI O VOI TUTTI, CHE GOVERNATE LA TERRA.

Il regno dell'orgoglio si è stabilito; esso ha germogliato: l'iniquità ha presa

la mano all'empietà : più non havvi sulla terra verità, più misericordia, più cognizione nessuna di Dio.

L'empio ha irritato il Signore, e ha detto: commettiam pur con franchezza qualsivoglia misfatto, che già Iddio punto non cureassi di pigliarne vendetta.

Costoro hanno caparbiamente erette le loro cervici, hanno insolentemente declamato contro del cielo, hanno cospirato tutti d'ac-

(4)

cordo, e hanno detto fra loro: facciamo tacere le lodi di Dio sopra la terra, aboliamo le sue feste, profaniamo i suoi Tempj, contaminiamo il di lui Santuario: Dio non vi è più; il cielo è un niente; la terra è di noi soli.

Cercate chi ha create le stelle dell'Orsa, e quelle dell'Orione; chi succeder fa lo splendore alle tenebre, la notte al giorno; chi chiama le acque, che, ubbidienti alla sovrana impe-

riosa sua voce, la superficie coprono della terra; chi, quasi sorridendo, abbatte i più forti, e riduce al niente i più potenti? egli si appella *Quello, ch'egli è.*

Avete voi forse formati i cieli con esso lui? dove eravate voi, quand'esso gettò i fondamenti di questo Globo? siete voi forse stati quelli, che comandato avete alla luce, e le avete segnate le tracce del suo corso? chi è tra voi il padre della pioggia? chi havvi tra voi, che

vaglia a far stillare dal cielo una goccia sola di quella rugiada, che irrorata e vivifica la terra?

Ah! come mai ha ella potuto la creta sollevarsi contro del vasajo? come mai il vaso ha potuto dire al suo fabbricatore: no che non mi hai fatto tu? come mai ha ella potuto l'opera dire al suo stesso artefice: tu sei un ignorante?

Guai a voi, che scostati vi siete da Dio; che avete

regnato a tenore del solo vostro capriccio, e non a norma dei dettami veri della giustizia; che fatti vi siete altrettanti idoli dell'oro vostro e del vostro argento, che è ciò, che vi ha perduti! Voi avete mentito contro Dio; e il poter vostro è caduto, è finito.

Guai a voi, che nel cupo abisso vi concentrate del vostro cuore per occultare a Dio il segreto delle ree vostre mire; che fate le vostre opere nelle tenebre, e che

avete poi l'arroganza di dire: chi ci vede? chi v'ha, che sappia ciò, che per noi si fa?

Guai a voi, che fabbricate sopra il sangue, e che fondate un impero sulla iniquità; che avete con violenza usurpate le terre da voi desiderate; che avete oppresso l'uno per rapirgli la sua casa, e l'altro per impadronirvi di tutti i suoi beni!

Voi avete tolto agli uomini non pur il mantello, ma

la sopravveste eziandío, e avete trattati quai nemici quegli ancora, che non pensavano ad alcun male. Voi avete spietatamente scacciate dai loro chiostri le pie Vergini consacrate a Dio, e avete fin soffocata per sempre in bocca agli innocenti fanciulli la lode dovuta all'Altissimo.

L'empio, congiurato contro del cielo e della terra, ha detto: la sola forza del mio braccio ha operate queste grandi cose; solo il mio

proprio sapere è stato quello, che mi ha illuminato: per me sono stati levati gli antichi freni ai popoli; per me sono stati spogliati i potenti dei loro ricchi tesori; per me hanno dovuto i Regnanti balzare a forza dai loro Troni.

I tesori della iniquità sono tuttora nella casa dell'empio come un fuoco, che la consuma; e la falsa misura, ond'egli si serve, piena è della collera del Signore.

La corona dell'orgoglio sarà conculecata. Abbiamo, voi dicevate, fatto patto colla morte; abbiamo stretta alleanza coll'inferno. Anche allora quando i mali traboccheranno quai gonfj torrenti, noi ne andremo illesi, perciocchè la confidenza nostra l'abbiam tutta fondata sulla menzogna, come quella, che ne ha protetti fino ad ora.

A quelli, che hanno occhi, dicevate: non guardate; a quelli, che vedono:

torcete lo sguardo da ciò, che è retto e giusto; diteci soltanto cose, che ne aggravano, e fate per piacerci, che il vostr'occhio non veggia che errori.

Ma poichè voi avete riposta la vostra confidenza nella calunnia, e il vostro appoggio nel tumulto; questa iniquità ricaderà sopra di voi qual alto muro, che essendosi spaccato, giù dirocca tutto a un tratto, e infrangesi come un vaso di creta con forza avventato

contro terra, il quale stritolasi in mille pezzi, senza che un frammento solo ne rimanga, capace di una braccia, o con cui trarre poc' acqua.

E poichè nelle vostre dispute insensate non giuocavate che di astuzie e di menzogne, poichè conculcavate la buona fede e la verità, poichè vi tendevate insidie gli uni gli altri per gabbarvi reciprocamente; a quale poi termine, ditemi, vi hann'esse porta-

to codeste vostre incessanti contese? ad un abisso immensurabile, che sovra di voi ne chiama altri peggiori.

Voi sarete trattati come avete trattati gli altri, e Dio farà ricadere sulle vostre teste la pena giustamente meritavi. Berete il calice della sua collera, e beranlo con voi l'altre nazioni, e il beranno continuamente, e voterann'anzi sino alla feccia cotesta tazza di vendetta e di maledizione.

Voi diventerete intanto la favola degli uomini; ognuno si piglierà trastullo a motteggiarvi con canzonni schernevoli, e ad obbligarvi a confessare: noi siam perduti: i nemici nostri s'erano ritirati; ma per ritornare, e dividersi fra loro le nostre terre.

Come le spine s'intrecciano, e si abbracciano scambievolmente nella siepaja, così eglino si uniscono ne' conviti, dove s'inebriano insieme; ma alla fine sa-

ranno poi consumati come
la stoppia, che abbruciasi
nei campi.

Guai, guai a voi, che nuotate in mezzo all'abbondanza, mentre che la moltitudine, strema di tutto, guaisce sin dalla fame! guai a voi, che vi giacete su' morbidi letti, che vi pascete di scelti cibi; a voi, che i concetti vostri accoppiate al molle suon dell'arpa, credendovi ne' forsennati vostri cantici altrettanti Davidi redivivi! guai a voi, che vi

traccanate ingordamente le
piene tazze di vini squisiti,
e vi profumate di prezio-
si odori, sogghignando ma-
lignamente sulla squallida
desolante afflizion dei me-
schini! Guai a voi, che can-
giato avete i giudizj in ama-
rezza, e in assenzio i frut-
ti della giustizia; a voi, che
vi rallegrate mal a propo-
sito, e che osate dire: non
è ella stata la nostra forza,
che ne ha resi così terribili?
il non era *idusqua*

A che millantarvi cotan-
to della vostra malizia voi,

che non vi mostrate potenti che col mezzo della iniquità! Ubbidisee sì la vipera al malefico suo istinto, alla natura, che dotata l'ha di dente velenoso; ma vantasi ella forse del suo veleno?

Sì, voi siete forti nel male, e impotenti nel bene; ma come voi avete snudato il povero, e predato quanto di più prezioso possedeva il facoltoso, ergerete superbi palagi, ma non li abiterete; pianterete elette vigne gradite, ma non

gusterete il succo delicato
de' suoi grappoli.

E come voi avete spoglia-
ti tutti i popoli, altrettan-
to faran con voi que', che ri-
marranno , pel sangue uma-
no, che avete in copia ver-
sato, e per le ingiustizie da
voi praticate contro tutte
le terre, e contro tutti i lo-
ro abitanti.

Fortunato chi non ha a-
vuto luogo nel consiglio de-
gli empj, che non ha segui-
te le lor pedate, che non ha

seduto sulla cattedra detestabile della corruzione e della iniquità!

Stolto ch'io era! Com'è possibile, io sclamava, che Dio sia conscio di quanto accade quaggiù fra noi? Trionfanti gli empj! Invano adunque io mi sono adoperato di purgare il mio cuore; invano mi sono lavato le mani co' giusti; giacchè, dopo d'esser io stato afflitto tutto il giorno, soccombo la sera al mio dolore; mentre che i malvagi all'opposto

se la sguazzano allegramente in mezzo alla prosperità.

Ma la costoro prosperità è divenuta per essi un'insidia: appena s'innalzano, che sono rovesciati. Le loro lingue più non hanno la pristina lor forza, e si sono rivoltate contro di loro medesimi. Tra cotesti sediziosi accenderassi un fuoco, che li consumerà.

Egolino hanno amata la maladizione, e la maladizione piomberà sopra di es-

si: hanno sparso il sangue come l'acqua, e il loro proprio sangue gli inebrierà. Il furore dell'Onnipotente farassi contro di essi maggiore, e farà passare sopra i loro capi la piena dell'ira sua.

Perirà l'empio, e il nome suo sarà cancellato in perpetuo; cadrà dentro la fossa medesima, che si è scavata colle proprie mani. Il dolore, ch'esso ha procacciato ad altrui, è ritornato al suo autore, e la sua in-

giustizia è piombata sopra lo stesso suo capo.

Possano ammutirsi i labbri dell'empio, quei labbri, che con tanto orgoglio e disprezzo proferiscono l'iniquità.

Tra breve l'empio non esisterà più: cercherete il luogo, dov'era, e nol troverete; e quegli, che lo avevano veduto, diranno: colui dov'è?

Gli uomini ingannatori e sanguinarj non compiran la

metà di lor mortale carriera ; ridotti saranno al niente qual acqua, che scorre, qual fumo, che svanisce ; saranno come cera, che, appressata al calore, si squaglia, e cola : caduto è sopra di essi il fuoco della collera eterna, e più non hanno veduto il sole.

Il castigo degli empj già libراسi sopra le loro teste, già si scarica, e coglieli in mezzo ai loro rei piaceri, e alla forsennata loro allegrezza ; alle loro tavole, nei

loro bagni , nei loro letti di dissolutezza. Esso sortirà dai loro corpi come una sorgente di vermini , dai quali saranno corrose le loro viscere ; vivranno altresì martoriati da mille acerbi dolori , e tutte le loro carni cadranno a brani con un odor così pestifero , che nessuno potrà loro appressarsi , e tollerarne il puzzo .

Il giusto veggendo così castigato l'empio , si consolerà ; e gli uomini allora

diranno : poichè il giusto
ha la sua ricompensa, vi
è dunque un Dio giudice
della terra.

CAPO II.

Ho detto: io mi starò ben guardingo per non essere tradito dalla mia lingua. Durante il regno dell'empio, ho messa una guardia alla mia bocca, mi sono taciuto, mi sono umiliato, e mi sono perfino astenuto dal dire delle utili cose.

Non avendo costoro di questi empj il timor santo di Dio, è inutile lo sperarne la minima emenda. Imperocchè qual valore, qual efficacia può ella avere la voce di un uomo, quando quella è disprezzata di un Dio?

Non v'impegnate a parlare a cotestoro, che già han fissato nell'animo di non vi voler ascoltare; nè vogliate gettar le perle dinanzi ai porci.

Eglio si sono corrotti, e son divenuti abbominevoli

in tutte quante le loro affezioni non meno, che in tutti i loro desiderj. Non v'ha alcuno, che operi il bene, no non ve n'ha pur uno.

Sotto le loro labbra stas-
si il veleno degli aspidi; la
loro bocca è piena di ama-
rezza e di maladizione; la lo-
ro gola è un sepolcro aper-
to, e i loro piedi non per
altro sono solleciti nel cor-
so, che per inumana bramo-
sia di sangue.

Io ho veduta la costoro
città ridondante di nequi-

zie, e di contraddizioni .
L'iniquità la circonda gior-
no e notte , e corona le sue
mura ; nel centro di essa
evvi l'ingiustizia , che va
fabbricandosi il suo ster-
minio ; nelle pubbliche sue
piazze sol havvi usura e
frode.

Cotesto popolo tiensi in
mano una bilancia inganne-
vole , perchè amante sol
dell'ingiustizia . Che che di-
casi a ciascun di costoro ,
risponde : non ancor mi so-
no arricchito abbastanza .

Chi gli ha ripresi nelle loro assemblee è stato odiato; chi parlava loro sanamente, e con verità, è stato da essi abbominato.

Che dirai, uom giusto, a questo popolo apostata, di dura cervice, di carattere indomito? Le sue iniquità sonosi internate nelle sue ossa; il vizio n'è divenuto la midolla e la sostanza.

I vostri discorsi sono per costoro come un'aria musicale, come un bel canto soa-

ve: si affollano intorno a voi per ascoltarvi, odono con piacere le vostre parole, e nulla fanno di quanto voi dite.

Guai alla città, che non ha ascoltata nè la voce nè i consigli de' saggi! I suoi Capi sono in mezzo a lei come lions furibondi; i suoi magistrati come lupi, che alla sera divoransi ingordamente la loro preda, senza nulla risparmiarsi per l'indomane.

I Capi di questo popolo sono come un tizzone ardente, che mettesi sotto aride legna, come una fiaccola accesa in mezzo alla paglia; e si divorano dal primo sino all'ultimo tutti quelli, che li circondano.

Eglino sono illuminati per fare il male, e non hanno intendimento per operare il bene; hanno rinunciato all'Autor del tutto, ed hanno detto: Dio non vi è: noi non temiamo da lui alcun male, nè guerra, nè carestia.

Il cielo gli ha colpiti, e non se ne sono accorti; esso gli ha fracassati, ed eglino non hanno voluto rassegnarsi al castigo; hanno fatta una fronte più dura di un sasso, e non hanno voluto ravvedersi.

Quando un etiope potrà cambiar la sua pelle, o il leopardo il variopinto suo pelo, voi potrete allora fare il bene, voi, che non avete appreso che a fare il male.

Invano uno se la piglierebbe con voi, e rinfaccerebbevi i vostri reati, essendo voi un popolo indurato, e rivoltato contro dei saggi; per ciò voi perirete.

Degli stranieri hannosi divorata tutta la vostra forza, senza che ve n'accorgiate; i vostri capelli sono tutti incanutiti, senza voi avvedervene.

Gli spergiuri, la menzogna, l'omicidio, e l'adulterio hanno inondata questa

terra d'empietà, e il sangue si è mescolato con altro sangue; per questa ragione essa sarà desolata: tutti quelli, che la abiteranno, si consumeranno di languore, non eccettuate neppur le bestie della campagna, nè gli ucelli dell'aria, nè i pesci degli stagni.

Fra questo popolo più non si trova un giusto; un solo non v'è, che abbia il cuor retto: tutti tendono insidie per versare del sangue; sino il fratello cerca

a morte il fratello: al male, che fanno, essi danno il nome di bene. Il migliore di essi è come un rovo; il più giusto come una spina di una fratta; ma venuto è il tempo, venuto il giorno, in cui Dio vi visiterà.

Voi avete coltivata l'empietà; voi avete mietuta l'iniquità; vi siete nudriti dei frutti della menzogna, e collocata avete la vostra confidenza nei vostri proprj errori, e nel numero de' vostri soldati.

La spada si è impadronita delle loro città; essa ha consumato i migliori di loro; essa ha divorato i loro Capi.

Il cielo farà ricadere sopra di essi il sangue, che hanno sparso, e gli coprirà del meritatosi obbrobrio: saranno dissipati come le nuvole del mattino, come la rugiada, che svapora, come la polvere sollevata da un turbine, come il fumo, che disperdesi, appena uscito da un cammino.

Essi tutti sono avari per massima, e per cuore. Il giusto lo hanno venduto per del danajo, e il povero per delle scarpe. Rompono contro terra la testa dei deboli. Hanno banchettato sulle vesti, che i poveri loro davano per un poco di grano; hanno bevuto il vino di queglii, ch'eran da essi ingiustamente condannati.

Ascoltate o voi, che trattate così spietatamente i miserabili, che duplicate l'indigenza agli indigenti;

voi, che dite: sono passati que' mesi maledetti, ne' quali tutto era a buon patto; scadute sono quelle settimane stucchevoli, nelle quali noi aprivamo i nostri granaj per vendere il frumento a basso prezzo, e a buona misura: quindi innanzi tutto sarà per noi cambiato: ogni settimana, ogni giorno il prezzo verrà alzato, e la misura sarà più scarsa: noi signoreggeremo su i poveri, e li assoggetteremo senza rimettervi nulla; noi venderemo loro le mon-

diglie del nostro grano, i nostri olj guasti, e le nostre lane corrose dalle tarme.

Più non v'ha fra essi carità, più misericordia. Il loro cuore è come un forno acceso. Pur uno non v'è, che parli per la giustizia, nè che giudichi a norma della verità. Essi ripongono la loro confidenza nel nulla; non pubblicano che imposture; concepiscono l'afflizione, e partoriscono l'iniquità.

Hanno tessuto delle ragnatele; ma queste non varran-

no a coprirli: tutti i loro lavori saranno infruttuosi, e l'opera delle loro mani è un' opera di maladizione. I loro piedi corrono per fare il male; si affrettano per ispargere il sangue innocente, e ridonsi in veggendolo scorrere.

Per tal guisa si è da noi allontanata l'equità. Noi aspettavamo la luce, ed eccoci nelle tenebre; noi speravamo un giorno splendido, e camminiamo invece in una notte oscura. An-

diam come i ciechi radendo i muri; camminiamo brancolando, come se non avessim'occhi; ci urtiamo a pien meriggio, come se fossimo nel bujo più fitto; ci ritroviam nell'oscurità come i morti; ruggiamo tutti come orsi: noi aspettavamo un giusto giudizio, e non è venuto; speravamo la salute, e la salute è da noi ben lontana, perchè sonosi moltiplicate le nostre iniquità; e i nostri reati medesimi sono i nostri accusatori, i nostri avversarj.

CAPO III.

Ah! chi darà a' miei occhi una fontana di lagrime per piangere dì e notte le disgrazie, delle quali io sono testimonio! Chi mi additerà nel deserto una capanna da viaggiatore, dove potermi rifugiare per non aver mai più che fare con questo popolo!

Chi mi darà delle ale come alla colomba per poter volare , e riposarmi lontano dagli uomini perversi , e ingordi del sangue!

Io era pacifico con quegli, che odiavan la pace. Essi hanno la pace in bocca, e nel tempo stesso tendono insidie. Si valgono della loro lingua come di un arco per vibrare i dardi della menzogna; e da un delitto passano intrepidamente ad un altro. Ognun si guarda dal suo vicino; nessuno più

fidasi neppur del proprio fratello; l'amico gabba l'amico suo.

Non v'ha fra loro nè verità, nè giustizia; perchè violate hanno le parole da essi date, e i giuramenti da loro fatti.

Eglino parlano insolentemente contro l'Altissimo; conculcano i giusti, e credonsi di poter cangiare i tempi non pure, ma eziandío le leggi.

Non hanno riguardo veruno al Dio de' loro Padri; sono appassionatissimi per le femmine, e la lor passione li rode qual ulcera; non si piglian pensiero di qualsivoglia Divinità, perchè si sollevano contro di ogni cosa.

Da tutte le bande compariscono dei malvagi; accorrono da tutte le parti uomini iniqui: si scelgono degli empj, e loro si conferisce, e si affida il governo d'ogni paese.

Fanno costoro un'esatta ricerca delle persone dabbene, sol per esaurire sovra di esse l'insulto, e la vendetta; nè una sola non ne risparmiano, che possa lor rinfacciare nè il numero, nè l'eccesso de' loro esecrandi misfatti.

Da tutte le bande com-
- Quegli fra il popolo, che sanno più degli altri, sono in mille guise tormentati, dalla spada cioè, dal fuoco, dalla schiavitù, da ogni sorta di estorsione; perchè siano provati, e diventino sem-

pre più puri e bianchi sino al tempo prescritto.

Non contate sul vostro amico, nè vi fidate di quegli, che vi governano: siate nel vostro parlare ciscopetti, nè vi lasciate leggere in cuore neppur da quella, che dorme sul vostro seno; perciocchè il padre può temer con ragione d'essere tradito dal proprio suo figlio, la figlia dalla sua madre, e ciascun uomo da' suoi stessi domestici.

I principi, e gli anziani sono in gemiti; le vergini nello spavento, e i giovani nella maggior costernazione: il fior della nazione è stato mietuto; l'anno ha perduta la sua primavera. I padri si abbandonano alla tristezza e al pianto, e le madri anch'esse, assise sul letto nuziale, struggonsi in lagrime inconsolabili.

La terra è tutta commossa dal piagnevole desolamento de' suoi abitatori, e tutto quanto l'impero è

coperto di confusione. Il Tempio santo è trattato qual luogo infame; i vasi di gloria sono portati via qual bottino di guerra; i vecchi sono assassinati nelle strade; i giovani cadono a schiere vittime delle spade ostili. Quanto noi avevamo di santo, di bello, e di luminoso, tutto è stato distrutto e profanato. A che dunque viviam noi tuttavia?

Il prete più non è distinto dal popolo, il padrone dal servo, la padrona dalla fan-

tesca, il venditore dal compratore, dal debitore il creditore. Tutto su questa terra è scompiglio, e rovina; dessa è esposta ad ogni sorta di ruberie: quanto eravi di grande fra questo popolo, ora è nella maggior abjezione; e innalzato all'opposto quanto aveavi di più vile; non altrimenti che la melma, la quale sollevasi sull'acque durante la burrasca. Tutto, che eravi d'impuro e di corrotto, si è raccolto ed unito in un attimo, come que' rettili immondi e

velenosi, che brulicano nel fango dopo una pioggia procellosa.

Questa terra è infettata dalla corruzione de' suoi abitanti. Eglino violate hanno le leggi, cangiate le costituzioni, e rotta l'alleanza, che era stata giurata.

Perciò questa terra sarà divorata dalla maladizione. Ne' loro tripudj essi non beveran più vino, e i liquori più squisiti diverranno amari al lor palato.

Tutto quanto il popolo sarà tumultuante; l'uomo si dichiarerà contro dell'uomo, e l'amico contro dell'amico; il fanciullo si sollevierà contro il vecchio, e gl'infimi del popolo contro i primarj. Gli uomini più belli piegheranno il capo sotto la spada dell'ingiustizia, e i più valorosi periranno nelle zuffe.

Eglino hanno seminato del vento, e mieteranno procelle. Il paese sarà devastato, la terra in lagri-

me, i granaj distrutti, i magazzini rovinati, tutto il frumento perduto, corrotto, e predato.

Quella, che era stata madre feconda di tanta figliuolanza, tutto a un tratto ha desistito dal partorirne: la sua anima è in deliquio; per lei il sole è tramontato innanzi tempo; e se pur le rimangono alcuni figli, presto cadran vittime anch'essi della spada del nemico.

Io ho abbandonata la mia propria casa, e il mio retaggio; ho esposta la diletta mia consorte alla discrezion de' suoi avversarj. La mia eredità è divenuta per me come il lione della foresta: esso ha ruggito contro di me, ed è diventato l'oggetto dell'odio mio. Costoro hanno rovinata la mia terra, ed ella, al vedersi così da me abbandonata, tuttor se ne duole e piagne.

Tremate o donne ricche, impallidite o audaci; spogliatevi d'ogni vostro ornamento; copritevi di confusione; piangete su i vostri figli, sulla vostra terra, che era così abbondante, e sulle vostre vigne, che erano così feraci.

Gli abitanti di questa città sono stati compresi dallo spavento, come se fossero senza cuore, e senza mani; eglino sono divenuti simili al fieno, che disseccasi nei campi; alle erbe, che

servon di pascolo alle mandre, a quell'erba, che vegeta sopra i tetti, e che invece di fruttificare appassisce, e dissecca.

Questo popolo è rovinato, spogliato, posto a ruba da tutte le parti. Avvolto esso nelle reti de' soldati, è stato tenuto nascosto nel fondo delle prigioni; è stato condotto via, senza che nessuno sia comparso a liberarlo; è stato esposto al saccheggio, senza che nessuno, neppur fra i suoi ere-

di, abbia osato dire ai ladroni: restituite il bottino.

Come mai questa città, prima sì popolata, è ella adesso sì solitaria e desolata? La padrona delle nazioni è diventata come vedova; la regina delle provincie è nel duolo e nelle lagrime. Di tutti quelli, che le erano cari, un solo più non vi è, che la conforti; tutti i suoi amici l'hanno disprezzata, e sono divenuti suoi avversarj.

Tutto il popolo è gemente, e cerca pane: egli ha dato quanto aveva di più prezioso per aver con che sostenere la sua vita. I figli dicevano alle lor madri: dov'è il pane? il vino dov'è? nel mentre ch'essi cadevan derelitti sulle piazze, come se fossero stati mortalmente feriti, e nell'atto, che spiravano in braccio alle stesse lor genitrici.

I fanciulli han domandato con che cibarsi anch'essi, nè eravi chi loro ne porgesse.

Quegli, che avvezzi erano a pascersi di cibi delicati, sono morti in mezzo alle strade; quegli, che mangiavano sulla porpora, mangiano ora su i letamaj. Quelle facce così avvenenti, e così gaje, sono diventate più nere dei carboni, sì che più non sono riconoscibili; la loro pelle è così aderente alle lor ossa, e così inaridita, che pare di legno.

Quegli, che sono stati passati a fil di spada, sono stati più fortunati degl'altri,

che sono morti dalla fame; perciocchè questi hanno sofferta una morte lenta, consunti dal bisogno egualmente che dalla disperazione.

Noi siamo divenuti come orfani, le nostre madri come vedove. Sì l'acqua, che abbiám bevuta, come le legna, che abbiám bruciate, l'abbiám comperate a prezzo di contanti, e questo anche trascendente. Abbiamo tesa la mano allo straniero per satollarci almen di pane; ma ecco come siam di-

venuti neri e abbrustiti come un forno sol per l'eccesso della nostra fame.

Il pane, con che ci siam nutriti, era irrigato del nostro pianto, e le sole nostre lagrime hanno ristorata la nostra sete. Ci siam seduti sul margine d'un fiume, abbiam rimirata la città, e abbiam pianto: abbiamo appese ai salici, che avevamo ai fianchi, le nostre lire, e abbiam pianto: coloro, pei quali la città piena era di sangue e di nequizie, ci do-

mandavan inni e cantici , e
noi abbiám loro risposto sol
col pianto .

Celeste verità , se io ti di-
mentico , che irrigidiscasi
subito la mia destra , come
mover più non si possa la
mia lingua dal momento ,
che di celebrare io oserò il
trionfo degli empj .

CAPO IV.

Tali si erano i pensieri, che mi occupavan la notte, senza che mai chiuder si potessero al sonno le stanche mie pupille: così stavami tutto il giorno immerso nelle stesse idee isolato e solo, qual passero solitario sopra di un tetto: io mangiava la cenere come il pane, e me-

scolava le mie lagrime all'acqua, con cui mi dissetava. I miei giorni svanivano come l'ombra, e m'inaridiva come l'erba colà nei campi.

Il cuore mi si è riscaldato in petto, e mentre ch'io stavami meditando, vi si è acceso un fuoco. Tutto a un tratto udii una voce derivante dall'Oriente, che mi chiamò. Volsi lo sguardo a quella parte, donde veniva quel suono, e vidi una mano avente un libro ripiega-

to, ch'ella mi aperse subito in faccia, e che scritto era da tutti i lati. Conteneva esso non altro che lugubri lai, cantici, e maledizioni.

Io mi sentii tutto compreso dallo spirito, che avealo inspirato; egli mi trasse fuor di me stesso, come una foglia sollevata dall'impetuoso soffiar dell'aquilone; esso spirito m'innalzò fra la terra e il cielo, e trasportommi alla parte occidentale. Là vidi io un'as-

semblea di assai uomini, e in mezzo ad essi uno spirito di vertigine e di furore.

Lo spirito, che mi guidava, disse mi: figliuol dell' uomo, ecco quegli, che nutrono pensieri d'iniquità, e che macchinano disegni perniciosi in questa città: questo paese, proseguì egli, è come la caldaja, che stasì sopra il fuoco; facciamla bollire; ma saran essi la carne, che vi sarà posta dentro.

Il giorno s'approssima, anzi è già venuto. Il tempo è questo del castigo, dell'indignazione, e della collera. La rovina è imminente. L'ira compressa dal peso de' vostri misfatti va ad iscoppiare con grande strepito, come le ruote di un carro, cigolanti sotto il pondo di ammontati covoni.

La razza de'scellerati non metterà radici sulla terra: la notte li vede nello spavento; al pizzicar del dì più non esistono. Il fratello pu-

gnerà contro del fratello,
l'amico contro dell'ami-
co, la città contro della
città, e il regno contro del
regno.

Dove son'ora i vostri sag-
gi? Iddio ha sparso in mez-
zo a voi uno spirito di furo-
re: voi errate quà e là co-
me un ubbriaco, che non
va che barcollando, e che
rigetta quant'egli ha preso.
Mangiamo, voi dicevate, e
beviamo, noi morirem do-
mani. Voi, che vi vantavate
sovrani, eccovi coronati di

una corona di mali e di calamità.

Io ho amato questo popolo, come i grappoli, che s'incontrano nel deserto: io ho veduto con piacere i loro padri, come i primi frutti, che crescono sulla sommità del fico.

Infelici! la vostra perdita non deriva che da voi, e il soccorso non potevate aspettarvelo che dal cielo. Invece di dirigere i vostri clamori a Dio dal fondo de'

vostrî cuori, non mettevate dai vostri letti che gridi di rabbia, e urli di disperazione; voi non pensavate che a mangiare e a bere, e niente vi curavate di placare il cielo.

Ragionate adesso delle false visioni de' vostri impostori: fate alleanza con chi voi potrete; il giudizio del cielo non vi opprimerà punto meno, come quelle erbe amare, che soffocano nei solchi il grano.

Le nazioni si adunano ; i figliuoli del Nord , quegli del Mezzodì , e quegli del mare accorono da tutte le parti . Questo popolo è perduto ; egli di presente è trattato fra le nazioni come un vaso immondo . Essi hanno abbandonati i loro figli al demone della guerra per poco pane ; le loro consorti si prostituiscono nelle città per alimentare i loro figliuoli , e vendute hanno le loro giovani figlie per aver vino , con cui inebriarsi .

Le città sono costernate, e i loro abitanti vanno dall'una all'altra per ritrovarvi da mangiare; eppur non possono calmare la loro fame.

Voi mangerete, e non sarete satolli; voi sarete penetrati dalla confusione e dai mali; vi prenderete i vostri figli fra le braccia per salvarli, ma non li salverete.

Perchè si lagnan esse le bestie? per qual motivo mettono i buoi sì alti muggiti?

perchè manca loro il pascolo niente meno che alle pecore, che si muojon di fame. Le bestie dei campi alzano la testa verso il cielo, come la terra arsiccia, che domanda la pioggia; perchè si sono asciugate le sorgenti delle acque, e perchè la fiamma della guerra ha divorati gli alberi e i prati.

Dove sen va ella quella immensa moltitudine di gente travaiata, che fugge la desolazione del suo paese? Ella disperdesi in terre estranie,

e il suolo straniero la divora. I rovi de' campi ereditano del suo danajo, e ne' suoi casini di delizie vi crescono le spine.

Coloro, ch'erano da voi protetti, alimentati, vi han perseguitati fino ad iscacciarvi dal vostro paese: tutti i vostri confederati si sono burlati di voi: coloro, che vantavansi vostri amici, vi si sono sollevati contro: coloro, che vi lusingavano, hanno lusingato i vostri carnefici: quegli, che

mangiavano alla vostra mensa vi hanno tese delle insidie; e voi nol capivate.

Lo straniero dividerà le vostre terre colla misura alla mano, e voi morrete spogliati di tutto in terra forastiera.

Tutti coloro, che tuffata hanno la spada nel sangue, morrano di spada, e quegli medesimamente, che dicono: que'mali, che ci sono predetti, no non arriveran mai a colpirci; tutti, sì,

tutti fino all'ultimo di essi morran trafitti ; nessuno non isfuggirà ; e quello , che tenterà di sottrarsi alla sicura strage , neppur esso si potrà salvare .

Quand'anche discendesser costoro negli abissi più profondi dell'inferno , fuori ne li trarrebbe la mano del cielo ; quand'anche salissero all'ultima region dell'aria , la mano istessa saprebbe precipitarneli ; ancorchè si ricovrassero sulle vette de' monti più alti , andrebbe es-

sa mano a ricercarveli, e a farneli tostamente snidare; se giù calassero sino al fondo del mare, vi troverebbero se non altro un serpente, che li morderebbe rabbiosamente; e quand'anche taluno condotto fosse da' suoi nemici prigioniero in una terra straniera, anche colà per comando del Signore sarà sguainata la spada, che lo truciderà.

Guai alla città sanguinaria! Per lei si sono moltiplicate le vedove; per lei è sta-

ta del tutto soppressa la legge; per lei la sola spada ha regnato; per lei i saggi struggonsi in continuo pianto, e le mani del popolo cadono dallo spavento, quelle stesse mani da lui alzate a far plauso agli omicidj! Eglino saranno trattati secondo le loro opere; saranno giudicati nella stessa guisa, che avran giudicati gli altri. La spada è al di fuori, e la fame al di dentro.

Guai a te, città di sangue e di fango, piena di furbe-

rie, piena delle tue rapine,
e de' tuoi assassinj! E' stato
detto di te, che tu divoravi
gli uomini, che tu soffocavi
il tuo proprio popolo.

Eglino hanno scannati gli
uomini e le donne, come fa-
ssi il bestiame nei macelli;
hanno massacrati i vecchi
e le donzelle, insultando gli
uni nell'atto stesso, che lo-
ro troncavano il capo, e ol-
traggiando l'onore dell'al-
tre, mentre che ad esse tra-
passavano il seno, violando-
le cioè nelle braccia stesse

della morte; a tutti eglino strappavano il cuore dal petto, e laceravano co' loro denti spumanti; erano insomma invasati dal furore e dalla rabbia delle tigri, e dei lupi.

Eglino hanno trafitti i fanciulli; non hanno avuta compassione nè di quegli, ch'erano ancor nell'utero delle lor madri, nè di quegli, ch'erano appena nati, avendo avuta sino la barbarie di appenderli al collo di chi gli allattava.

Udirassi allora un rumor fragoroso, come di un vulcano, che squarciasi ne' suoi fianchi; i cadaveri saranno in copia distesi sopra il terreno, e un orribile silenzio dominerà tutti que' luoghi dello scempio.

Sento, già sento le sferze, che fischian da lungi; lo scroscio ascolto delle ruote, che corrono a precipizio; i cavalli, che nitriscono sonoramente; i carri, che son tirati a tutta furia, e la cavallería, che innoltrasi a

briglia sciolta. Lampeggiar veggo le spade, scintillar le lance; una moltitudine io veggo d'uomini crivellati di pugnate, una sconfitta sanguinosa e crudele, una strage, che non ha fine, e un cumulo di corpi ammonticati gli uni sopra gli altri.

Io vengo a voi, dice il Dio delle armate; io vi spoglierò di tutti i vostri abiti, esporrò la vostra nudità alle nazioni, e la vostra ignominia a tutti i regni. Ricade-

re farò sopra di voi le vostre
abbominazioni, vi coprirò
d'infamia, darovvi un esem-
pio delle mie vendette. Tut-
ti quelli, che vi vedranno,
daranno indietro dallo spa-
vento, e diranno: la città è
distrutta. Chi si moverà a
compassione della vostra di-
sgrazia? Dove troverò io un
solo, che vi conforti? La vo-
stra rovina è esposta agli
occhi di tutti; tutti quelli,
che udito hanno il fragore
della vostra caduta, hanno
fatto plauso, non essendovi
pur uno, che non abbia spe-

rimentata la vostra malizia
e il vostro furore?

Le piazze tutte eccheg-
gieran di grida; e dentro la
città, e fuori non altro udi-
rassi ripetere ad alta voce,
se non se: *disgrazia! disgrazia!*
Voi sarete qual chi fug-
ge dall'aspetto d'un liono,
e che incontrasi in un orso;
oppure qual chi rifugiatosi
in una casa, e appoggiatosi
con una mano sul muro, tro-
va una serpe, che lo morde.

Di tutti i figli di questo popolo, che vivono in seno alle delizie e alla mollezza, se ne fuggirà qualcuno, ciò sarà come allora quando riesce ad un pastore di strappare dalle fauci del lione, ambe le cosce, e l'estremità dell'orecchio d'una sua pecorella.

Quegli fra voi, che sono stati salvati, li sono stati non altrimenti che un tizzone, che appena ritirasi da un incendio. Se in uno de' vostri borghi aveanvi mil-

le uomini, non ne rimarranno più che cento, e se ve n'erano cento, ridurranno-
si a dieci soli.

La città de' ladroni, la città degli assassini è ora il teatro dello scempio e della strage; i suoi cittadini dannosi ad una fuga precipitosa. Ella grida: all'armi, all'armi; ma nessuno torna indietro. Predate l'argento, predate l'oro: le sue ricchezze sono incalcolabili, i suoi tesori sono inesauribili.

La città è distrutta, sconvolta, lacerata. Non vi si vedono che uomini consumati dallo spavento, cui le ginocchia tremano dal terrore, derelitti affatto, e le cui facce sono abbronzate e sfigurate.

Dov' è ella adesso quella caverna di leoni? quella caverna, dove il truce animale portava le bestie tutte insanguinate, che erano state da lui dilacerate, perchè di esse se ne pascessero le sue lionesse e i suoi leon-

cini, empiendo la sua spelonca della sanguinosa sua preda, e le sue caverne delle sue rapine?

Io verrò a voi, dice il Dio delle armate; darò fuoco ai vostri carri trionfali, e ridurrolli in cenere: la spada divorerà i vostri lioncini; strapperovvi dalle zanne tutta la preda, che avete fatta, e non più udirassi la voce insolente de' vostri oratori.

Ecco, si dirà, ecco quella città orgogliosa, che cre-

devasi così fiera, e così sicura, che diceva in cuor suo: io sono l'unica; pari a me non v'ha la seconda. Come si è ella cangiata in un deserto, e in un covile di fiere selvagge? quanti passeran per mezzo a lei, l'insulteranno con fischiate ed improperj.

Quella città del fasto è distrutta; chiuse ne sono le case, e nessuno più vi entra. Le contrade risuoneran di clamori; tutti i divertimenti posti saranno in non cale;

ogni allegria ne verrà sbandita. La città più non sarà che un deserto; l'erba crescerà nelle sue piazze; e que' pochi, che pur vi rimarranno del suo popolo, saranno come quelle scarse olive, che restano sull'albero, dopo di essere stato spogliato de' suoi frutti; oppure come que' rari grappoli, che l'occhio sfuggono e la mano dell' avido vendemmiatore.

Città infelice e sciaurata! tu diverrai rimpetto ai vicini tuoi popoli un objet-

to di disprezzo e di maladi-
zione, e un esempio a tutte
l'altre terribilissimo.

Tutti i Principi discen-
deranno dai loro troni, de-
porran le fastose insegne del-
la loro grandezza, via get-
teranno le loro porpore, pie-
ni saranno di spavento, se-
derannosi sul pavimento; e
colpiti da un profondo stu-
pore all'improvvisa tua ca-
duta, faranno su di te dei
lamenti misti col pianto, e
ti diranno:

Come se' tu mai caduta, o città superba? come se' tu caduta con tutti i tuoi abitanti, che resi pur s'erano, così terribili al mondo intero? Come mai questa città sì rumorosa è ella in un attimo diventata muta? Come se' tu mai divenuta spopolata al paro dei deserti di più secoli?

Quegli, cui piacerà di leggere il sin qui detto, non si formalizzino di tante orribili sciagure: considerino,

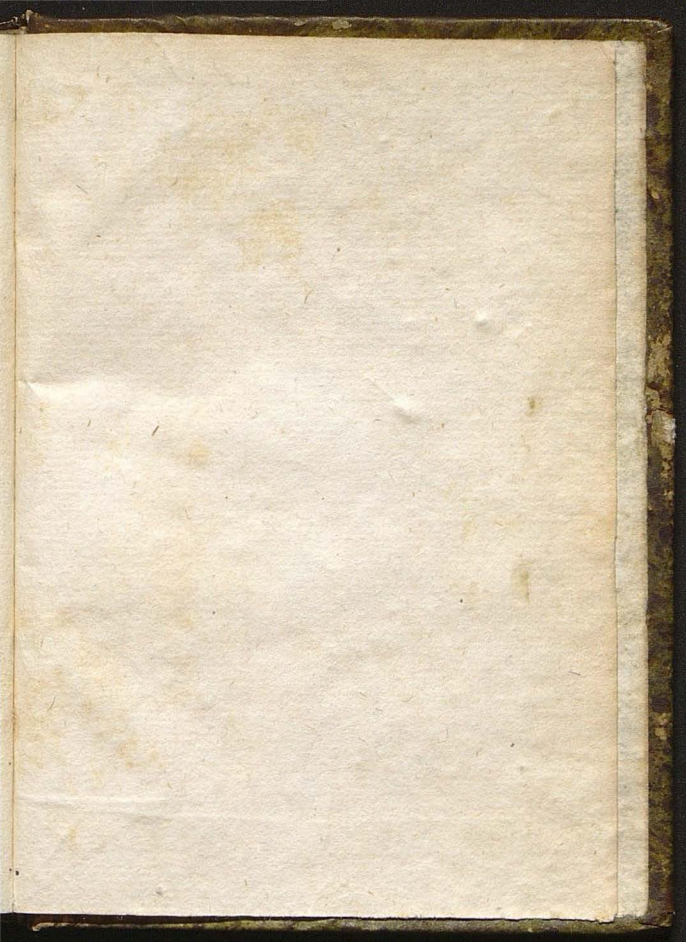
(95)

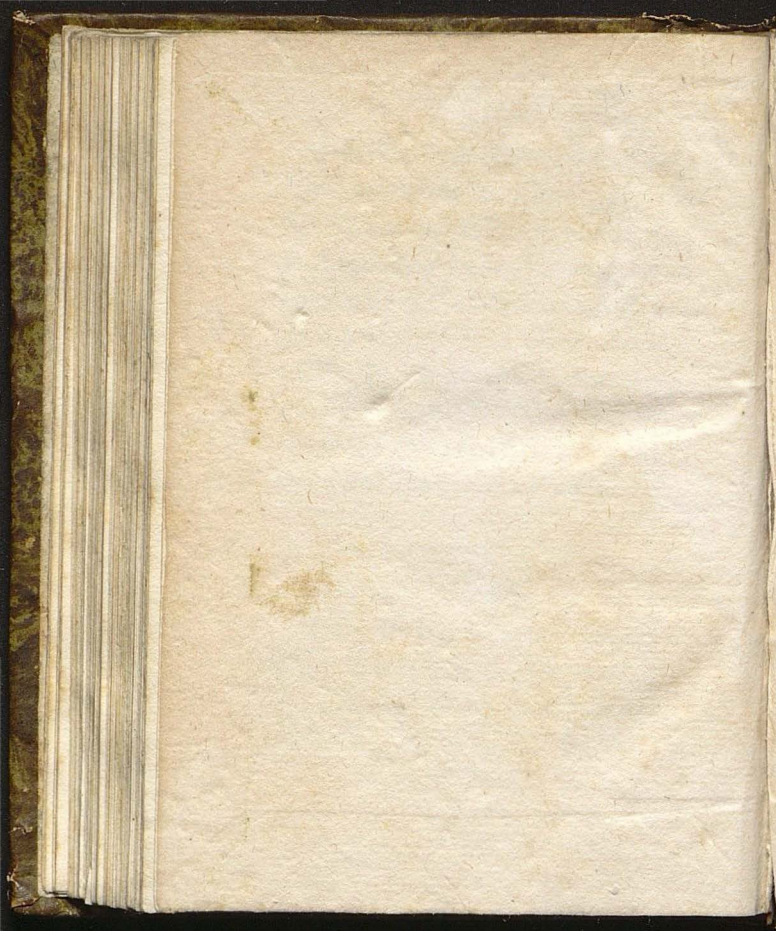
che tutti i mali per noi descritti, sono accaduti non per perdere affatto, ma per castigare salutarmente questa Nazione.

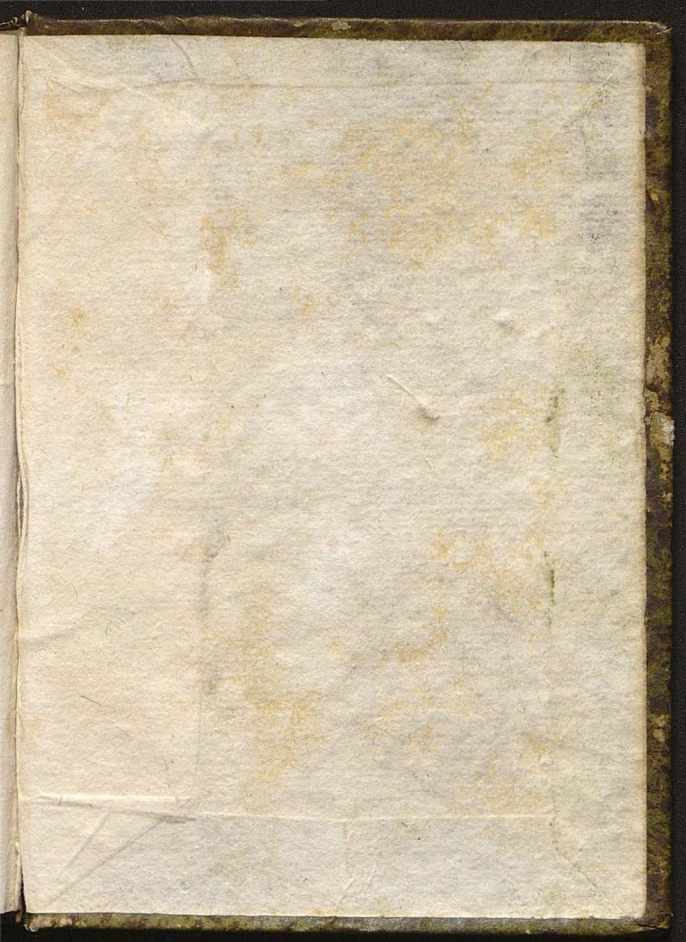
Il Fine.

The first part of the
 work, which is the
 history of the
 reign of King
 Henry the First, is
 written in a style
 which is both
 clear and concise.
 The author has
 succeeded in giving
 a full and accurate
 account of the
 events of the
 reign, and has
 done so in a
 manner which is
 both interesting
 and instructive.
 The second part
 of the work is
 a history of the
 reign of King
 Richard the First,

and the third part
 is a history of the
 reign of King
 John. The author
 has done his best
 to give a full and
 accurate account
 of the events of
 the reign, and has
 done so in a
 manner which is
 both interesting
 and instructive.







CONSERVATO

MUSEO DE
DONAZIONE D